

RENTRÉE  
SCOLAIRE

# Une école à pédagogie active pour mon enfant ?

Les écoles à pédagogie active ont comme point commun de placer l'élève au cœur des apprentissages. Longtemps réservé à un public privilégié, leur caractère universel ne fait pas l'unanimité.

CHARLOTTE HUTIN

Développées en opposition aux établissements scolaires « traditionnels », les écoles dites à pédagogie active ne cessent de fleurir dans le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En quête d'un renouveau pédagogique et d'une éducation en phase avec l'évolution sociétale, les parents sont de plus en plus nombreux à inscrire leur rejeton dans ces établissements. « Beaucoup de parents ne veulent plus que leurs enfants se retrouvent dans un système éducatif rigide qui donne la priorité à la discipline. Ils ont envie que l'apprentissage redevenue un plaisir », estime Elsa Roland, docteure en sciences de l'éducation à l'Université libre de Bruxelles.

Au moment des inscriptions, d'autres se questionnent sur le bien-fondé de ces méthodes : les pédagogies actives sont-elles efficaces ? Conviennent-elles à tous les enfants ? Le débat n'est pas nouveau. Il agite aussi bien les pédagogues que le commun des mortels depuis des dizaines d'années. Comme un « marronnier » dans la presse, il revient sur la table à chaque rentrée scolaire. Et pour cause : les études scientifiques sont peu nombreuses, voire inexistantes comme en Fédération Wallonie-Bruxelles. « Jusqu'à présent, les recherches n'ont rien apporté de concluant. Les résultats vont généralement dans des sens différents », expose Eric Mangez, professeur de sociologie et spécialiste des politiques éducatives. « La pédagogie n'est pas quelque chose de mécanique. Il ne suffit pas d'appliquer une recette de cuisine. De nombreux facteurs entrent en compte : le contexte, les caractéristiques des élèves, l'enthousiasme de l'enseignant, etc. Les interactions entre les élèves et les professeurs sont imprévisibles. »

## Ensemble hétérogène

Si le point commun de ces méthodes est de placer l'apprenant au cœur du processus, elles recouvrent des réalités diverses et variées. « Il n'existe pas UNE pédagogie active », insiste Elsa Roland qui préfère parler de pédagogies « alternatives ». Des pédagogies originaires d'un même mouvement : celui de l'éducation nouvelle officialisée lors d'un congrès international en 1921. « Montessori, Freinet, Decroly. Ces pédagogies sont différentes les unes des autres. Rien qu'au sein d'un même courant, on observe déjà des divergences. Les écoles s'approprient les préceptes de la pédagogie qu'elles appliquent, d'autres au contraire les suivent à la lettre. »

Soixante ans après la mise en lumière des pédagogies actives, l'enseignement plus traditionnel s'est grandement inspiré de sa petite sœur. Pour Bruno Humbeek, psychopédagogue et chargé de recherche à l'Université de Mons, il est inapproprié d'opposer pédagogie active et pédagogie « assise ». « Les pédagogies traditionnelles, celles d'Oury et Vasquez, ont évolué. Nous ne sommes plus du temps de Jean-Baptiste de La Salle où l'enseignant prêchait la bonne parole face à des élèves silencieux. On peut très bien être actif sans forcément vous contraindre à bouger dans tous les sens. Les pédagogies actives ne sont pas des pédagogies nouvelles. Il s'agit d'un acquis essentiel pour l'évolution de la pé-

dagogie, mais il est faux de prétendre qu'on va révolutionner l'école en sortant son petit Montessori illustré. »

## Milieu socio-économique

Alors que le débat continue de faire rage entre les fervents défenseurs des pédagogies actives et leurs opposants, les pédagogues s'accordent sur un point : aucune pédagogie n'a valeur universelle. En d'autres mots, il n'existe pas une pédagogie qui conviendrait à tous les enfants. Un postulat aussi bien valable pour les méthodes traditionnelles que pour les pédagogies actives. « Le sociologue anglais Basil Bernstein faisait la distinction entre ce qu'il appelait les "pédagogies visibles" et les "pédagogies invisibles". Les pédagogies qui fonctionnent par projets, par mises en activités nécessitent en effet un certain décodage ; les élèves doivent comprendre que derrière, des apprentissages sont poursuivis », explique Eric Mangez. « Or, les enfants de milieux sociaux plus favorisés ou qui viennent d'une famille à fort capital culturel sont plus enclins à décoder l'invisible. Le fait de comprendre ou pas l'objectif poursuivi a un impact sur les apprentissages. Sans compter que généralement leurs parents sont derrière pour vérifier si les apprentissages se font correctement. »

A l'inverse, les pédagogies actives peuvent réconcilier les publics en conflit avec l'école. « Elles permettent de rattraper les élèves qui retrouvent du sens dans les apprentissages et prennent du plaisir à apprendre. Lire un livre n'est plus considéré comme un devoir », souligne Elsa Roland. Afin d'adapter cette pédagogie aux élèves issus de milieux

socio-économiques précaires, tout l'enjeu est de rendre explicite l'implicite. « A l'école, ce qui produit les inégalités ce sont les malentendus. Le rapport aux savoirs diffère d'un enfant à l'autre. Le rôle des enseignants est d'explicitier à l'élève, mais aussi aux familles ce qui est appris. » Une étude réalisée à petite échelle par Yves Reuter, professeur émérite en didactique à l'Université de Lille, a mis en évidence des résultats très probants dans une école à indice socio-économique faible. Après cinq ans, les élèves avaient une meilleure estime d'eux-mêmes et des résultats scolaires équivalents à leurs pairs issus d'un milieu favorisé.

Beaucoup de parents ne veulent plus que leurs enfants se retrouvent dans un système éducatif rigide qui donne la priorité à la discipline

Elsa Roland Docteure en sciences de l'éducation (ULB)

”

**Question financière**  
L'aspect financier a longtemps préoccupé les parents désireux de s'engager dans un projet pédagogique innovant. Certaines écoles privées n'hésitent pas à demander des frais d'inscription annuels avoisinant les quelques milliers d'euros. D'autres requièrent une participation financière plus ou moins officielle pour soutenir leurs activités. Pour la mixité sociale, il faudra donc repasser.

Mais ces dernières années, les pouvoirs publics tendent allègrement l'oreille. La Cocom (la Commission communautaire commune) ouvrira prochainement une école secondaire à pédagogie active dans la commune d'Anderlecht. De quoi enthousiasmer de nombreux parents du quartier. Un intérêt qui n'évince pas le flou dans lequel naviguent les parents. « Il y a un manque criant de moyens financiers pour mener une étude comparative à large échelle en Fédération Wallonie-Bruxelles », conclut Elsa Roland.

Il est faux de prétendre qu'on va révolutionner l'école en sortant son petit Montessori illustré

Bruno Humbeek  
Psychopédagogue (UMons)

”

## historique

### Une pédagogie pas si nouvelle

C.HN

A l'origine de la pédagogie active, deux pédagogues : Friedrich Fröbel et Johann Heinrich Pestalozzi. Grandement inspirés par les idées d'un certain Jean-Jacques Rousseau, les deux hommes veulent fonder une nouvelle pédagogie centrée sur le désir et les besoins de l'enfant. En opposition à la pédagogie dite « traditionnelle » qui considère l'adulte comme le seul détenteur du savoir transmettant à l'enfant toute sa connaissance. Nous sommes au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce courant se répand comme une traînée de poudre au lendemain de la Première Guerre mondiale. A l'époque, quelques pédagogues veulent changer le monde au travers de l'école. Au cœur de cette approche : l'autonomie laissée à l'enfant, la sensorialité, le contact avec la nature. Si la Seconde Guerre mondiale et le contexte totalitaire viennent interrompre ce mouvement, les années 60 marquent la renaissance de la pédagogie active marquée par plusieurs grands courants.

**Decroly.** Ce courant pédagogique est l'un des plus répandus en Fédération Wallonie-Bruxelles. Pas étonnant vu qu'il a été fondé par le médecin belge Ovide Decroly (1871-1932). De son vivant, l'homme lutta pour réformer en profondeur l'enseignement. Il sera l'un des premiers à considérer l'enfant dans sa globalité ; les aspects intellectuels de l'apprenant ne pouvant être dissociés de son développement physique et social. L'enseignant fait office de guide bienveillant tenant compte des besoins fondamentaux de l'enfant.

**Freinet.** Mutilé durant la guerre, l'instituteur Célestin Freinet (1896-1966) adapte son enseignement en tenant compte de son état de santé. Il centre sa pédagogie sur le groupe et l'expression libre des élèves. Avec ses classes verticales, il veut favoriser la coopération entre les enfants. Les apprentissages se font en situation réelle pour donner du sens au savoir. Plutôt que de parler de méthode, Freinet introduit des techniques de travail pouvant être adoptées par chaque enseignant indépendamment de sa « méthode ».

**Montessori.** Médecin d'origine italienne, Maria Montessori (1870-1952) considère l'enfant comme un individu unique dont il faut respecter le rythme. Sa pédagogie connue dans le monde entier repose sur l'éducation sensorielle et kinesthésique de l'enfant. L'enfant apprend de lui-même au travers de ses sens. La particularité de la méthode Montessori : la mise à disposition d'un matériel pédagogique adapté à chaque période de développement.

**Steiner-Waldorf.** Fondée sur les conceptions éducatives de Rudolf Steiner (1861-1925), cette pédagogie s'appuie sur l'anthroposophie. Une doctrine ésotérique et philosophique empruntant les notions de différentes religions. Dans un esprit de retour à la nature, cette pédagogie combine enseignants intellectuels et activités manuelles. Peu plébiscitée dans nos contrées, elle remporte un franc succès en Allemagne, en Autriche et en Suisse.



Avec les pédagogies actives, l'enfant apprend à apprendre, en autonomie, par l'expérience et la manipulation. © DOMINIQUE DUCHESNES.